

Sport et spiritualité

Olivier Bauer olivier.bauer@unil.ch

Institut lémanique de théologie pratique — Université de Lausanne

Dernière « version auteur » de Bauer, O. (2024). Sport et spiritualité. In *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics.* (p. 199-201). <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/sport-et-spiritualite/>.

Dans un article paru en 2013, quatre auteures présentent les perceptions du sport chez des adolescentes japonaises et singapouriennes. Elles montrent l'impact de leurs « croyances religieuses/culturelles » : les « bouddhistes japonaises » rejettent les sports où le jeu est « agressif ». Les Singapouriennes « hindoues et indiennes » savent que « l'hindouisme reste conservateur à propos des filles physiquement actives » et que leurs familles les encouragent à passer plus de temps à étudier qu'à faire du sport ; elles déplorent que lors d'activité de plein air, on leur serve une nourriture végétarienne « dégoûtante » et contraire à leurs principes : « On ne nous a servi que des choses aux fruits de mer ; je voyais la créature devant moi et mes larmes coulaient ». Appartenant à la culture dominante, les Singapouriennes « chrétiennes et chinoises » « n'identifient pas d'expériences particulières quant à leur religion ou leur race/ethnicité » ; mais l'une d'entre elles relève les règles vestimentaires qu'impose sa propre religion : « Je viens d'une école chrétienne, et la longueur de nos shorts pour l'éducation physique... Entre nous, nous ne les appelons pas "shorts". Nous les nommons "longs" » (Araki et al., 2013, p. 44-47). Ces entretiens montrent des religions ou des spiritualités qui favorisent, limitent ou empêchent la pratique du sport et un sport qui en tient, en tient peu ou n'en tient pas compte ; ils indiquent aussi cette évidence qu'il n'est pas simple d'identifier ce qui est religieux ou spirituel et ce qui est culturel.

On va développer cette réflexion en recensant les influences de la religion et des religions, de la spiritualité et des spiritualités sur les publics engagés dans le sport ou l'exercice physique. Pour le faire, on devrait commencer par définir des concepts équivoques, ceux de « sport » et de « religion », mais on se contente de postuler deux continuums, l'un entre spiritualité — plutôt immanente — et religion — plutôt transcendante —, l'autre entre exercice physique — plutôt hygiénique — et sport — plutôt compétitif. On indique encore que les publics du sport et de la religion/spiritualité partagent des traits communs ; ils se répartissent en « consommateurs », « pratiquants » et « militants » (Hervieu-Léger, 2001, p. 154-170) et le public consommateur de sport/exercice ou de religion/spiritualité peut le faire comme « simple spectateur, supporter, ultra, hooligan » (Bonnet, 2023).

Visibiliser la religion/spiritualité

Deux lieux rendent manifestent les relations entre sport/exercice et religion/spiritualité : les médias sportifs qui affectionnent les références religieuses — les rencontres déséquilibrées sont « des combats David contre Goliath », les athlètes deviennent des « idoles », Montréal représente « la Mecque du hockey » — et les manifestations publiques de la foi des athlètes — un signe de croix ou un genou à terre en christianisme, le *sujud* en islam, le *Hebrew Hammer* en judaïsme, un index pointé vers le ciel dans de diverses spiritualités. Mais les liens sont plus étroits et plus profonds.

Encourager le sport/exercice

De manière générale, les spiritualités asiatiques font une large place au corps ; c'est que la vertu est matière de *ti*, c'est-à-dire d'« incorporation dans la vie et la pratique » pour former « la personnalité et l'esprit » et que « la connaissance ne peut être authentique qu'en termes de pratiques corporelles réelles » (Chung-ying, 2003, p. 717) ; ce qui explique que bouddhisme, taoïsme et confucianisme intègrent des les arts martiaux ou le yoga dans leurs pratiques spirituelles ; dès le 7^e siècle, le monastère chinois de Shaolin développe le combat avec un bâton et le temple du Mont Hiei au Japon organise des « milices monastiques » pour « défendre son domaine et attaquer ses voisins » ; mais les arts martiaux appartiennent aux « expédients jugés nécessaires étant donné les circonstances » plutôt qu'aux « pratiques menant à l'éveil ou à la libération » (Powell, 2003, p. 514-516).

L'islam veut des fidèles « forts plutôt que faibles » (Bencheikh, 2024, p. 113) ; un verset du Coran (7^e siècle) encourage l'exercice physique (*riyādah*) : « Préparez, pour lutter contre eux, tout ce que vous trouverez, de force et de cavaleries, afin d'effrayer l'ennemi de Dieu et le vôtre » (sourate Le Butin, 8,60, traduction Denise Masson) ; les *hadīths* relatent que le prophète Muḥammad (vers 570-632) a « fait la course avec sa femme 'A'ishah », qu'il montait à cheval, qu'il assistait à des combats de lance, qu'il a « gagné la lutte contre un infidèle » (Aldeeb Abu-Sahlieh, 2004, p. 95) et qu'il a ordonné : « Apprenez à vos enfants, garçons et filles, ces trois disciplines : la natation, l'équitation et le tir à l'arc » (Bencheikh, 2024, p. 110).

Dans la culture hindoue, on pratique de longue date des sports/exercices devenus « traditionnels », en premier lieu, le yoga évidemment, mais aussi la lutte (*pahāvānī*, *mallayuddha*), deux pratiques « où le corps est manipulé en relation avec une symbolique cosmologique », pour produire « une transformation métaphysique » (Alter, 2012, p. 23).

Dans la Bible juive, le livre de la Genèse (dès le 8^e siècle AEC) évoque la lutte entre Jacob et « un homme » qui pourrait être un ange ou même Dieu et qui lui dit après l'avoir vaincu : « Tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort » (Genèse 32,29, traduction du Rabinat) ; ce qui n'empêche pas le judaïsme de se montrer peu favorable à la pratique athlétique, longtemps associée aux coutumes grecques

jugées idolâtres ; si les livres des Maccabées (2^e siècle AEC) mentionnent la construction d'un gymnase à Jérusalem (1 Maccabées 1,14) et des prêtres qui « se [hâtent] de participer dans la palestine aux distributions d'huile, prohibées par la Loi, dès que l'appel du gong [a] sonné » (2 Maccabées 4,14), c'est pour les condamner ; mais la pensée juive évolue ; au Moyen Âge, le médecin Moshe ben Maïmon (Maïmonide 1138-1204) recommande l'exercice physique, car, l'âme peut être « réjouie et charmée » par la chasse ou le jeu de ballon (Maimonides, 2015, p. 39-41).

Même si l'apôtre Paul utilise plusieurs fois le sport comme métaphore de la foi chrétienne — vers 55, il écrit qu'il court sans aller à l'aveuglette, qu'il boxe sans frapper dans le vide, qu'il « traite durement [s]on corps et le tien[t] assujetti, de peur d'être éliminé » (1 Corinthiens 9, 24-27, Traduction œcuménique de la Bible) — le christianisme se méfie du sport ; au début du 3^e siècle, Tertullien, juge « les activités du stade » indignes de la vue : « coups de poing, coups de pied [...] défigurent le visage de l'homme », courses, lancers et sauts sont vains, la force est employée « pour le mal » et « le geste même du lutteur a le caractère du serpent » (Tertullien, 1986, p. 249-253). Et pourtant, christianisme et exercice physique pourraient être étroitement liés ; Jean Scott Érigène (autour de 800-vers 877) fait dériver le nom grec de Dieu « theos » de deux verbes : *theorô*, « je vois », et *theô*, je cours ; Dieu serait alors à la fois « celui qui voit » et « celui qui court », qui court « après moi », mais qui court « avec moi (dans un accompagnement où il ne me quitte jamais) » (Falque, 2024, p. 75) ; plus pratiquement, dans la France médiévale, les chanoines, « des évêques et même des archevêques » jouent « à la pelote » dans les cathédrales les jours de Noël et de Pâques ; ils lancent une balle pour rappeler le geste de Dieu créant la terre (Knäble, 2014, p. 74).

Encourager un sport/exercice ou une manière de jouer

Certaines spiritualités privilégient certains sports/exercices en les inscrivant dans leurs récits des origines. Les Mayas jouaient au *pok-a-tok*, où les joueurs tentaient de faire passer « une balle de latex dure de 10 à 15 cm » dans deux « gros anneaux de pierre » en la frappant « avec les hanches, les épaules et les avant-bras » (*Pop wooh*, 2002, p. 232). *Le Popol Vuh*, le récit maya de la création du monde (mis par écrit vers 1550), raconte l'origine divine du jeu, quand Hun Came (Une Mort) et Vucub Came (Sept Morts), les dieux de l'inframonde défient Xbalanke (Jaguar) au « jeu de balle » ; même si celui-ci est momentanément décapité et que sa tête sert un instant de ballon, il finit par remporter la victoire et tuer les dieux de l'inframonde (*Pop wooh*, 2002, p. 84-123). Les nations iroquoises pratiquent le lacrosse, un sport qu'elles affirment venu du Monde du Ciel où il est joué « pour régler pacifiquement les conflits » ; elles y jouent sportivement clan contre clan, mais aussi spirituellement, pour le plaisir du Créateur que le jeu divertit (Downey, 2018, p. 11-21). Le Japon fait descendre le sumo d'un combat ; le *Nihon shoki*, chronique impériale du Japon (720), relate « un combat à mort entre deux hommes forts » : « chacun

leva son pied et frappa l'autre ; d'un coup de pied, Nomi no Sukune brisa les côtes de Kehaya, ensuite, il frappa et cassa ses lombes, enfin, il le tua » (DeWitt, 2021, p. 10-11).

L'hindouisme encourage le jeu en soi et une certaine manière de jouer ; le Brahmasūtra (probablement entre 500 et 200 AEC) décrit l'activité créatrice de Brahma en ces termes : elle « est simple *īlā*, comme on le voit dans la vie ordinaire » (II,1,33) ; le terme sanscrit « *īlā* » évoque un jeu ou un sport libre, spontané, facile, gratuit, réfléchi, responsable, participatif, sans aucun effort ni aucun but (Lipner, 2022, p. 305-308) ; la « nature innée » de la réalité ultime est donc de « jouer, d'aimer jouer et de pouvoir jouer » (Lipner, 2022, p. 300).

Adopter le sport moderne

Au 19^e siècle, l'émergence en Europe et en Amérique d'une conception moderne du sport affecte judaïsme et christianisme, les deux religions les moins sportives ; elles reprennent le sport/exercice à leur compte, en développant une version musclée des leurs croyances.

En 1801, un prêtre de Marseille conduit *L'Œuvre de la Jeunesse* dont le programme est « on joue et on prie » (Cholvy, 1982, p. 237) ; sur ce modèle, l'Église catholique crée des patronages dans toute la France pour proposer « des loisirs “sains et honnêtes” associés à des exercices de piété » pour inciter « à la sobriété comme à la chasteté » (Tranvouez, 2006, p. 172-176) ; avec un peu de retard, le protestantisme développe un christianisme musclé qui doit « dissiper l'image d'un Jésus faible et timide qui ne pourrait attirer que les femmes et les hommes efféminés » (Baker, 2007, p. 46) ; la *Young Men's Christian Association* est fondée à Londres en 1844 et 11 ans plus tard, la *Young Women's Christian Association* ; elles œuvrent pour le développement intellectuel, religieux, moral, mais aussi physique des jeunes gens qui viennent travailler dans les villes.

Parce que « les Juifs seraient des intellectuels [...] insensibles à la religion du muscle qui émerge à la fin du XIX^e siècle » (Pénard, 2020, p. 65), Max Nordau (1849-1923) évoque lors du second Congrès sioniste tenu à Bâle en 1898 un « judaïsme du muscle » qui met l'accent « sur la régénérescence des Juifs par la pratique du sport et de la gymnastique » (Pénard, 2020, p. 100). Il s'inscrit dans une dynamique qui voit par exemple la création d'une *Jüdische Turnverein* (Société israélite de gymnastique) à Strasbourg dans les années 1860, de la *Young Men's Hebrew Association* à New York en 1874 — son but est « l'amélioration mentale, morale, sociale et physique » des jeunes Juifs (Jacobs & Menken, 1906, p. 621) —, de la *Young Women's Hebrew Association* en 1902, d'un premier club Maccabi à Tel-Aviv en 1912 (Hancock, 2018, p. 170) et de l'organisation de Maccabiades, des rencontres sportives conçues sur le modèle des Jeux olympiques, dont la première édition a lieu en 1932 à Tel-Aviv.

Hiérarchiser sport/exercice et religion/spiritualité

Mais les religions/spiritualités fixent certaines limites à la pratique du sport/exercice qui ne doit pas empêcher de respecter des principes qu'elles jugent fondamentaux.

Le judaïsme demande de respecter le Shabbat, ce qui ne laisse que cinq jours par semaine pour l'entraînement et la compétition ; mais il peut exister des accommodements ; après concertation avec un rabbin, Aaron Liberman, un basketteur juif orthodoxe recruté en 2013 par la *Northwestern University*, estimait que « jouer au basket-ball ne contrevient à aucune des 39 lois du Shabbat » ; il pouvait donc pratiquer son sport le vendredi soir et le samedi, à deux conditions : qu'il marche pour se rendre aux entraînements ou aux rencontres et qu'il se contente de « douches froides parce que l'on ne peut pas utiliser d'eau chaude » (Gurock, 2014, p. 85-86). Restrictions calendaires toujours, le protestantisme a longtemps consacré le dimanche exclusivement au culte ; conséquence directe, « en 1900, les athlètes américains qui participent aux Jeux olympiques de Paris refusent de prendre part à des compétitions » disputées ce jour-là (Guay, 1990, p. 82) et en Angleterre, il faut attendre 1974 pour que le football professionnel se joue aussi le dimanche.

L'islam demande de se montrer pudique et d'éviter la promiscuité ; ainsi, même pour pratiquer l'exercice physique, il faut cacher ses *awrah* (parties honteuses ou défectueuses), ce qui peut impliquer pour les hommes de se vêtir du nombril au genou et pour les femmes de cacher tout leur corps (Aldeeb Abu-Sahlieh, 2004, p. 96) ; l'islam peut aussi décourager le sport/exercice mixte voire interdire aux femmes de regarder le sport/exercice masculin ; le jeûne du ramadan est difficile à concilier avec la pratique d'un sport de haut niveau ; beaucoup d'athlètes composent avec la faim, d'autres se voient accordé le droit de « ne pas jeûner le temps de la compétition, quitte à compenser cette dérogation par une aumône ou par un jeûne reporté » (Bencheikh, 2024, p. 116).

L'hindouisme soumet le sport/exercice féminin à des règles de pudeur que des tenues trop moulantes ne permettent pas de respecter ; le port du *ghoonghat*, un foulard qui couvre la tête et voile parfois le visage, représente « une entrave à la pratique publique du sport » (Lobo, 2019, p. 85). Le sport/exercice est aussi impacté par le système des castes ; à Fidji, on « constate un partage ethnique singulier et très affirmé au niveau des pratiques sportives » ; contrairement à la population mélanésienne, la population indo-fidjienne ne joue pas au rugby, lui préférant le cricket, le hockey sur gazon ou le football ; la pratique d'un sport qui implique « le contact étroit des corps » dans les mêlées, les touches ou les plaquages devient problématique dans une religion et des « attitudes culturelles profondément enracinées » qui interdisent « notamment le contact corporel [...] entre membres de castes différentes » (Darbon, 2003, p. 114).

Faire du sport/exercice pour s'intégrer

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, le sport/exercice a permis aux familles juives de s'intégrer dans les sociétés européennes et nord-américaines ; en France, dans les classes aisées, cela s'est fait par les « sports nobles » comme l'escrime, les sports hippiques, la course automobile et même l'aviation sportive (Pénard, 2020, p. 130-132) ; aux États-Unis, ce sont surtout le basket-ball — entre les deux guerres mondiales, il est considéré comme le « *Jewish Game* » (Sclar, 2014, p. 95) — et la boxe qui ont permis au public juif d'« acquérir un statut social, [d']obtenir des bourses d'études universitaires ou [d']entrer dans le monde des affaires » (Eisen, 1999, p. 235). Mais cette intégration est restée partielle comme en témoigne l'existence aux États-Unis, des clubs de golf et des ligues de basket-ball « exclusivement juives » dès les années 1930 (Eisen, 1999, p. 236) ou le fait qu'en Inde, dans les années 1940, les joueuses des équipes juives devaient se contenter de « compétitions internes aux clubs juifs, entre clubs juifs, écoles juives ou synagogues » (Bhattacharya, 2005, p. 179).

Dans des cultures musulmanes qui dénigrent le sport/exercice féminin, l'injonction coranique d'être en bonne santé et de pratiquer l'exercice physique « fournit le cadre » pour que de jeunes musulmanes fassent du sport/exercice ; mais elles doivent pouvoir le faire « en accord avec l'islam » (Walseth, 2006, p. 90-91), notamment en respectant les prescriptions vestimentaires et en évitant la mixité ; à Sydney, de jeunes musulmanes jouent à l'*Australian Rules Football* ; adoptant une « attitude nonchalante quant à la combinaison de la religion et du sport », elles réduisent l'influence de la religion sur la pratique sportive à « l'habillement et au Ramadan » ; ce qui ne leur pose pas de problème particulier, le vêtement en raison d'un facteur externe — la Fédération leur permettant de porter des manches longues sous leurs maillots et un leggings ou un « cycliste » sous leur short ainsi qu'un « hijab ajusté » — et le ramadan pour des raisons personnelles — les joueuses « payant le prix de participer au ramadan et de jouer au football en même temps » (Cheng, 2019, p. 64-66).

Promouvoir le sport/exercice ou la religion/spiritualité

Le sport/exercice permet enfin de promouvoir la religion/spiritualité. On connaît l'engouement occidental pour le yoga, les arts martiaux, le taiji quan ou le Qigong ; même si ces disciplines ont des effets physiques, elles ont aussi des effets spirituels ; on les perçoit parfois « comme des outils de transformation et d'accession à une transcendance corporelle individualiste » (Arivaux, 2023, p. 390-391).

Le christianisme utilise le sport/exercice dans ses démarches d'évangélisation ; en 1932, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers fonde au Cap une équipe de base-ball pour « créer une image positive et se faire des amis » (Alston, 2014, p. 98) ; après la Seconde Guerre mondiale, « les “pêcheurs d'hommes” évangéliques appâtent leur hameçon avec des stars du sport » (Baker, 2007, p. 194) ; depuis les années 1970, les

Églises catholiques et protestantes allemandes proposent des *Sportexerzition*, des retraites « bénéfiques pour le corps, l'esprit et l'âme » qui alternent « prière et méditation » et « sports récréatifs » sans le stress de la compétition et « sans glorification induite du corps jeune et en forme » (Radermacher, 2018, p. 7-8) ; au Brésil, l'association entre football et pentecôtisme se révèle bénéfique pour les deux parties ; les équipes de football gagnent des joueurs dont la vie est mise en ordre par une foi qui leur « prescrit ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire », « qui les tient à l'écart des tentations d'un style de vie perçu comme risqué pour leur carrière professionnelle » et qui « les aide à rester serein dans un lieu de grande tension et de compétition » (Real, 2012, p. 153) ; quant aux Églises, le football leur « offre rien de moins que la plus grande et la plus importante scène pour sa prédication, la rendant capable d'atteindre en même temps des milliards de foyers partout sur la planète » (Real, 2012, p. 155). L'orthodoxie russe a mis en place un « double mouvement de sportivisation de la religion et de théocratisation du sport » ; le 6 juin 2018, le patriarche orthodoxe Kirill de Moscou a proclamé « sa volonté d'évangéliser le sport russe, dont il fait un élément du prêche orthodoxe » ; s'il s'agit d'offrir un « service missionnaire » et une « éducation spirituelle et patriotique », il en va aussi « de lutter contre le paganisme chez les athlètes de haut niveau afin d'éviter qu'ils ne se “transforment en bête” » (Aubin, 2021, p. 42) ; cette déclaration s'accompagne de gestes concrets dont la mise en chantier en 2020 de l'église de la Victoire, « dédiée à l'équipe nationale olympique russe » ; c'est un complexe religieux et sportif qui « comprendra une piscine, un centre de pèlerinage, un dispensaire médical ou encore une école de ballet » (Aubin, 2021, p. 42-50).

De manière moins attendue, la religion/spiritualité peut permettre de promouvoir le sport/exercice ; le gouvernement du Myanmar a choisi d'exprimer le rôle de ses athlètes d'élite dans les « cadres du bouddhisme » ; il en a fait des « *bodhisattvas* modernes » (LoSavio, 2020, p. 1102), c'est-à-dire de personnes qui possèdent « la connaissance pour mettre fin à [leur] *samsara* personnel (cycle de réincarnation) », mais qui ont choisi « de repousser cet événement avec l'intention de partager leur *vidya* (connaissance) avec le reste de l'humanité » (LoSavio, 2020, p. 1112) ; comme les bodhisattvas sont traditionnellement dotés d'un physique attractif, les athlètes deviennent les symboles de la « santé physique optimale » (LoSavio, 2020, p. 1112-1113).

Conclusion

On l'a vu, la religion/spiritualité peut être incluse dans le sport/exercice — par l'usage de métaphores religieuses ou par l'aumônerie dans les milieux sportifs — ; le sport/exercice peut être inclus dans la religion/spiritualité — parce qu'il est rassembleur, il est utilisé comme moyen d'évangélisation — ; les deux peuvent être strictement distingués — à certains moments, certaines religions/spiritualités ont méprisé la pratique sportive ou s'en sont méfiées ; le sport/exercice peut encore fonctionner comme une religion — quand il donne un sens à l'existence — ou procurer une expérience spirituelle — quand il

met l'individu face à soi-même, à ses propres forces et à ses propres faiblesses (Bauer, 2009, 2011, 2019) ; c'est que sport/exercice et religion/spiritualité partagent des traits communs ; la religion/spiritualité « puise dans des comportements et des valeurs propres à la nature humaine et qui s'expriment entre autres dans le sport » (Baril, 2012) et le sport/exercice dans des comportements et des valeurs qui s'expriment entre autres dans la religion/spiritualité.

Bibliographie

- Aldeeb Abu-Sahlieh, S. A. (2004). Limites du sport en droit musulman et arabe. *Confluences Méditerranée*, 50, 93-112. <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-3-page-93.htm>
- Alston, B. T. (2014). The Cumorah Baseball Club: Mormon Missionaries and Baseball in South Africa. *Journal of Mormon History*, 40(3), 93-126. <https://www.jstor.org/stable/24243805>
- Alter, J. S. (2012). Akharas. Wrestlers. In K. A. Jacobsen, H. Basu, A. Malinar, & V. Narayanan (Éds.), *Brill's Encyclopedia of Hinduism* (Vol. 2, p. 18-24). Brill.
- Araki, K., Nodani, I., Gupta, N., & Gill, D. L. (2013). Experiences in Sport, Physical Activity, and Physical Education Among Christian, Buddhist, and Hindu Asian Adolescent Girls. *Journal of Preventive Medicine & Public Health*, 46, S43-S49. <https://doi.org/10.3961/jpmph.2013.46.S.S43>
- Arivaux, B. (2023). Religieux et rituel dans les arts martiaux sino-asiatiques : Des imaginaires, des produits, un marché. In O. Bernard & B. Arivaux (Éds.), *Arts martiaux. Du religieux aux rites* (p. 339-425). Presses de l'Université Laval.
- Aubin, L. (2021). Le sport en Russie sous Vladimir Poutine : Une religion orthodoxe ? *Revue Internationale et stratégique*, 2(122), 41-52. <https://doi.org/10.3917/ris.122.0041>
- Baker, W. J. (2007). *Playing with God. Religion and Modern Sport*. Harvard University Press.
- Baril, D. (2012). Le Canadien de Montréal est-il vraiment une religion ? Contribution pour une définition de la religion. *Classiques des sciences sociales*. http://classiques.uqac.ca/contemporains/baril_daniel/Canadien_Montreal_religion/Canadien_texte.html
- Bauer, O. (2009). Le Canadien de Montréal est-il une religion ? In O. Bauer & J.-M. Barreau (Éds.), *La religion du Canadien de Montréal* (p. 29-80). Fides. https://my.unil.ch/secure/resource/serval:BIB_FB424BBD3C42.P002/REF
- Bauer, O. (2011). La passion du Canadien sur la ligne rouge entre la foi et l'idolâtrie. In A. Laurin-Lamothe & N. Moreau (Éds.), *Le Canadien de Montréal. Une légende repensée* (p. 31-58). Presses de l'Université de Montréal.
- Bauer, O. (2019). Articuler sport et religion : Exclure, inclure, confondre. *Revue des Cèdres*, 49, 9-18. https://serval.unil.ch/fr/notice/serval:BIB_E9C87D2C1045
- Bencheikh, G. (2024). Homo Ludens et l'islam. In B. Pichery (Éd.), *Le Dieu du sport. Les*

trois monothéismes (p. 100-138). Le Cerf.

Bhattacharya, S. (2005). Women in Sport: The Parsis and Jews in Twentieth-Century India. In B. Majumdar & J. A. Mangan (Éds.), *Sport in South Asian Society. Past and Present* (p. 166-196). Routledge.

Bonnet, V. (2023, juin 2). *Public du sport*. Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/public-du-sport/>

Cheng, J. E. (2019). Religiosity, Integration and Sport: Muslim Women Playing Australian Rules Football. *Journal of Australian Studies*, 43(1), 55-70. <https://doi.org/10.1080/14443058.2019.1577287>

Cholvy, G. (1982). Patronages et œuvres de jeunesse dans la France contemporaine. *Revue d'histoire de l'Église de France*, 68(181), 235-256. <https://doi.org/10.3406/rhef.1982.1700>

Chung-ying, C. (2003). Ti: Body or Embodiment. In A. S. Cua (Éd.), *Encyclopedia of Chinese philosophy = 中国哲学* (p. 717-720). Routledge.

Darbon, S. (2003). Pourquoi les Indo-Fidjiens ne jouent-ils pas au rugby ? *Études rurales*, 165/166, 103-121.

DeWitt, L. E. (2021). Japan's Sacred Sumo and the Exclusion of Women: The Olympic Male Sumo Wrestler (Part 1). *Religions*, 12(749), 24. <https://doi.org/10.3390/rel12090749>

Downey, A. (2018). *The Creator's game: Lacrosse, identity, and Indigenous nationhood*. UBC Press Vancouver.

Eisen, G. (1999). Jews and Sport: A Century of Retrospect. *Journal of Sport History*, 26(2), 225-339. <https://www.jstor.org/stable/43609700>

Falque, E. (2024). Ceci est mon sport. In B. Pichery (Éd.), *Le Dieu du sport. Les trois monothéismes* (p. 58-98). Le Cerf.

Guay, D. (1990). *L'histoire du Hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*. Éditions JCL.

Gurock, J. S. (2014). Answering to a Different Authority in Sports: The Trials of Coach Jonathan Halpert and the Limits of Yeshiva University's Athletic Success in Basketball. In A. F. Sclar, B. Zuckerman, & L. Ansell (Éds.), *Beyond Stereotypes. American Jews and Sports* (Vol. 12, p. 73-93). Purdue University Press.

Hancock, S. P. (2018). *The legacy of muscular Judaism: Jewish-Israeli identity through sport* [Doctor of Philosophy in Social Anthropology]. Institute of Social and Cultural Anthropology. University of Oxford.

Hervieu-Léger, D. (2001). *La religion en miettes, ou la question des sectes*. Calmann-Lévy.

Jacobs, J., & Menken, P. S. (1906). YOUNG MEN'S HEBREW ASSOCIATION. In C. Alder, W. Bacher, G. Deutsch, R. Gottheil, E. G. Hirsch, J. Jacobs, K. Kohler, I. Singer, & C. H. Toy (Éds.), *The Jewish encyclopedia; a descriptive record of the history, religion, literature, and customs of the Jewish people from the earliest times to the present day* (Vol. 12,

p. 621-622). Funk and Wagnalls Company.

Knäble, P. (2014). L'harmonie des sphères et la danse dans le contexte clérical au Moyen Âge. *Médiévales [En ligne]*, 66, 65-80. <https://doi.org/10.4000/medievales.7202>

Lipner, J. J. (2022). A God at Play? Reexamining the Concept of Līlā in Hindu Philosophy and Theology. *International Journal of Hindu Studies*, 26, 283-326. <https://doi.org/10.1007/s11407-022-09322-1>

Lobo, B. (2019). Paradigms of Sport Indian-Catholic Reflections. In P. Kelly (Éd.), *Catholics and Sport in a Global Context* (Vol. 20, p. 71-92). Journal of Religion & Society.

LoSavio, J. (2020). Burma in the Southeast Asia Peninsula Games, 1950-1970: Buddhism, Bodhisattvas, Decolonization, and Nation Making through Sport. *The International Journal of the History of Sport*, 37(12), 1101-1124. <https://doi.org/10.1080/09523367.2020.1846527>

Maimonides, M. (2015). *Medical aphorisms. Treatises 16-21: A parallel Arabic-English edition* (G. Bos, Éd.). Brigham Young University Press.

Pénard, E. (2020). *Le «peuple du livre» à l'épreuve du «judaïsme du muscle»: Les communautés juives de France et le sport (fin XIXe-1948)* [Unité de recherche: Violences, Innovations, Politiques, Socialisations et Sports (EA 4636). Université Rennes 2]. <http://www.theses.fr/2020REN20027/document>

Pop wooh: Popol vuh, le Livre du temps: histoire sacrée des Mayas quichés (P. DesRuisseaux, Trad.). (2002). Triptyque & Le Castor astral.

Powell, W. (2003). Martial Arts. In R. E. Buswell Jr (Éd.), *Encyclopedia of Buddhism* (Vol. 2, p. 514-518). MacMillan Reference USA.

Radermacher, M. (2018). Sports and Mainline Churches in Germany: Societal Systems between Competition and Mutual Support. *Journal of religion and popular culture*, 30(1), 6-22. <https://doi.org/10.3138/jrpc.2017.0030.r1>

Real, C. (2012). Religiosity: Brazilian Athletes as New Missionaries of the Neo-Pentecostal Diaspora. *Vibrant – Virtual Brazilian Anthropology*, 9(2). <http://www.vibrant.org.br/issues/v9n2/carmen-rial-football-and-religion/>

Sclar, A. F. (2014). 'The Disadvantage Far Outweighs the Benefits': How the Rise and Fall of 'the Jewish Game' at the 92nd Street YMHA Exemplified Jewish Conceptions of Athleticism. In A. F. Sclar, B. Zuckerman, & L. Ansell (Éds.), *Beyond Stereotypes. American Jews and Sports* (Vol. 12, p. 95-127). Purdue University Press.

Tertullien. (1986). *Les spectacles (De spectaculis)* (M. Turcan, Éd.). Éd. du Cerf.

Tranvouez, Y. (2006). Le sport catholique en France. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 92(4), 171-180. <https://doi.org/10.3917/ving.092.0171>

Walseth, K. (2006). Young Muslim Women and Sport: The Impact of Identity Work. *Leisure Studies*, 25(1), 75-94. <https://doi.org/10.1080/02614360500200722>